

qu'à Menthon où des usines spéciales les taillent, les polissent et les réexpédient à leur destination.

Rien de beau et de solennel comme ces belles forêts pleines de fleurs et de suaves senteurs, dont les pins maritimes aux formes élégantes et les pins d'Alep aux formes pittoresques et au léger feuillage laissent le soleil de Provence tamiser ses rayons d'or jusqu'aux plus profondes retraites. C'est dans un lieu semblable que se trouvent ces porphyres exploités par quelques ouvriers qui campent sur place au milieu des bois dont ils sont entourés. Une forge pour affûter les outils, quelques baraques pour fermer les provisions et la mousse pour couche, tel est le caractère de ces exploitations dont l'importance, quant à aujourd'hui, est encore bien limitée.

Mais, en revenant au sentier de la douane, l'on continue à suivre ces gracieux rivages, l'on côtoie une quantité de villas nouvellement établies au milieu des bois et des bruyères ; retirés loin du monde, leurs habitants peuvent y jouir sans trouble des splendeurs du soleil toujours éclatant et de la pureté du ciel sans nuage, privilège de ces contrées bénies de Dieu.

Jusqu'au sémaphore du *Darmond*, c'est une succession de baies et de petits ports naturels, formés par des rochers affectant des teintes et des formes on ne peut plus diverses. Dans quelques parties, c'est toujours cette belle roche rouge de feu qui donne au paysage un aspect féroce, tempéré cependant par la fraîche verdure des bruyères et des cystes, des pins d'Alep au feuillage transparent et des arbousiers plus verts que les orangers.

Un peu avant d'être arrivé au *Darmond*, l'aspect du pays change, le porphyre rouge est remplacé par les